Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]

Autor(en): **M.N.N.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **2 (1857)**

Heft 15

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-328367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Il y a 6 chevaux par voiture, 4 aux effets de rechange; c'est, en tout, 198 chevaux, batterie montée; 254, batterie à cheval.

Les batteries de montagne ont 74 mulets pour le transport des pièces, des munitions et des rechanges.

La voie réelle des voitures d'artillerie est de $1^m 61$; dans les routes encaissées, il faut compter au moins 2^m, la longueur des essieux étant de 2^m à $2^m 30$.

L'intervalle entre les pièces d'axe en axe est de 16^m pour l'artillerie à cheval; de 13 pour les batteries montées.

La longueur de la pièce ou de son caisson attelé de 6 chevaux est de 13^m, et il y a 1^m entre les éléments d'une colonne.

La batterie se divise en batterie de manœuvre formée de 6 bouches à feu avec 6 caissons, et en réserve, composée du reste des voitures, laquelle se tient hors de portée et à l'abri pendant les combats.

Pour la batterie de manœuvre, la longueur d'une colonne par pièce est de :

167^m artillerie montée;
203^m artillerie à cheval.

La longueur de la colonne par section est de :

83^m batterie montée,
101^m batterie à cheval.

En colonne par batterie, c'est 27^m batterie montée,
33^m batterie à cheval.

L'étendue de la ligne de bataille est de 67^m batterie montée,
82^m batterie à cheval.

Dans l'ordre en batterie, la profondeur est de 42^m.

L'intervalle entre les batteries en bataille est de 26^m; la distance qui sépare une batterie de l'infanterie ou de la cavalerie placée sur les côtés est de 34^m[1].

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(Suite.)

Linken était parti de Coire et d'Ems le 23 septembre, avait marché sur Flims où il avait divisé son corps en 3 colonnes :

La 1re *colonne,* de 1 bataillon, entra par le Martinsloch dans la vallée de la Sernft.

Les sources de cette *Etude* sont : *Annuaire militaire français ; Aide-mémoire d'artillerie,* 3me édition; *Moniteur de l'armée,* de 1856 et 1857; *Aide-mémoire d'état-major,* de M. le chef d'escadron de Rouvre; article de M. H. Hennet dans le *Spectateur militaire* du 15 juin.

Les deux autres furent conduites par Linken à Panix, où il arriva le 24.

La 2e *colonne*, de 2 1/2 bat. et 1 esc., traversa, le 25, le passage de Saguis (entre le Haustok et le Martinsloch) et descendit avec Linken lui-même aux bains de Wikler, vers le haut de la vallée de la Sernft.

La 3e *colonne*, de 1 1/2 bat., gagna, sur la gauche, les sources de la Linth, près du pont de Pauten.

Linken, avec la 2e colonne, rencontra à Wikler 1 bataillon français qui rompit le pont de la Sernft et se défendit avec opiniâtreté; mais, tourné par les deux autres colonnes dont la 1re s'était déjà avancée sur Elm et Matt, et la 3e sur Schwanden, ce bataillon, ainsi qu'un détachement accouru à son secours, fut coupé et obligé de mettre bas les armes.

Dans le moment même où Jellachich se retirait, le 26, Linken réunissait ses colonnes à Schwanden, et une petite affaire s'engageait vers Mitlödi, à l'occasion d'une reconnaissance que les Autrichiens poussaient sur Glaris.

Les Français n'ayant plus rien à craindre sur le lac de Wallenstadt, Molitor se porta le 27 avec 3 bataillons et 2 canons sur Linken qui le força de rentrer dans Glaris et prit position devant la ville, et chercha à s'emparer du débouché du Klönthal. Molitor s'y rendit aussitôt, et pendant qu'il défendait vigoureusement l'entrée du défilé, il envoya en tirailleurs, sur la gauche des Autrichiens, un demi-bataillon qui, par son tir, paralysa leur attaque et leur causa des pertes sensibles. Pendant toute la journée le combat continua avec d'autant plus d'acharnement que c'était par le débouché du Klönthal que Linken devait donner la main à Suwarow; mais Molitor resta maître de la position.

Le général autrichien, inquiet du retard de Suwarow, ne fit rien le 28, et les Français, épuisés par les combats de la veille, ne troublèrent point son repos. Il n'y eut, ce jour-là, que des échauffourées d'avant-postes. Les Français attendaient un bataillon de renfort de la 25e légère, que Mainoni leur envoya le lendemain.

Cependant vers midi, Molitor, apprenant qu'une colonne ennemie le menaçait sur ses derrières par le Muttenthal, et ne sachant quel était ce nouvel adversaire, se hâta de détacher le second bataillon de la 84e à la tête du lac de Klön, mais le régiment de Kerpen la tenait déjà. Un parlementaire se présenta de la part de Suwarow et ne fut pas reçu. Molitor, loin de se douter qu'il avait derrière lui l'avant-garde du maréchal pensait que ce régiment était détaché du corps de Linken pour tourner sa droite par le Bissithal, lorsqu'une dépêche que

Lecourbe lui adressa d'Altorf le tira d'erreur et lui expliqua ce que jusqu'alors il n'avait pu comprendre, c'est-à-dire que les mouvements de Jellachich et de Linken étaient combinés avec la marche des Russes dans un but de jonction à Glaris.

Quoique la position fût critique, le général l'envisagea de sang-froid et résolut de faire face au danger, bien qu'il n'eût pas d'instructions de Masséna ni de Soult. Le terrain étant peu propre aux grands déploiements, il ne désespéra pas de s'en tirer avec de l'audace et de l'activité. Une partie seulement de l'avant-garde russe se trouvant sur ses derrières, il ne s'agissait que de mettre Linken hors de cause avant d'être forcé d'en venir aux mains avec les Russes.

Molitor réunit ses officiers, le 28 au soir, sur son mamelon d'où l'on découvrait les positions ennemies, leur développa son plan, leur assigna leurs postes de combat, et par une allocution chaleureuse les enflamma de son ardeur.

Linken occupait sur deux lignes toute la largeur de la vallée en arrière de Glaris et couvrait ses flancs par 2 bataillons postés à mi-côte sur les berges opposées. A la vue de ces dispositions, Molitor ordonna à 2 demi-bataillons, par compagnies détachées, de tourner le flanc des Autrichiens et de manœuvrer pour gagner leur ligne de retraite en atteignant, pendant la nuit, les points qui les dominaient. Trois colonnes, artillerie en tête, furent destinées à attaquer de front dans la vallée, au moment où les détachements latéraux agiraient à revers.

Le 29, au point du jour, l'attaque s'exécuta avec ensemble et précision, présage ordinaire du succès. La première ligne des Autrichiens fut culbutée sur la deuxième au milieu de laquelle l'artillerie française fit de grands ravages. En même temps les éclaireurs rejetaient dans la vallée les postes autrichiens de flanqueurs. Les Autrichiens, entassés sur un seul chemin et harcelés de toutes parts, se retirèrent en désordre, laissant le champ de bataille couvert de morts et de blessés. Molitor les poursuivit jusque dans la vallée d'Engi et ramena 300 prisonniers.

Linken n'ayant aucune nouvelle de Suwarow quoiqu'il eût tenté de s'en procurer par des affidés et par un parti qu'il avait jeté dans le Schächenthal, déjà le 25, apprit la retraite de Jellachich et trouva bon d'abandonner à son tour le champ de bataille ; à la faveur de la nuit, il gagna paisiblement les bains de Wichler, sans que les Français le poursuivissent, l'attention de ceux-ci étant vivement attirée par la présence de Suwarow dans le Muttenthal. — Des bains de Wichler, sans se douter de la cause réelle de l'absence de poursuite de la part des Français, Linken continua sa retraite, le 30, en 2 colonnes ; — l'une

revint sur Flims par le Martinsloch ; — l'autre traversa le col de Seguis et descendit par Panix sur Ruwis, dans la vallée du Rhin antérieur. Le gros de ce corps retourna à Coire. Des postes détachés restèrent en observation depuis Illanz à Dissentis ; les montées de Panix, Flims et le pas du Kunkel furent occupés, ainsi que les postes de Tammins, Reichenau, Wältis et Maienfeld.

Linken aurait pu se maintenir devant Glaris et attendre l'arrivée des Russes si, au lieu de prendre une attitude passive les 26, 27, 28 et 29 septembre, il eût attaqué les Français tous les jours, ou si du moins il leur eût donné assez d'occupation pour les détourner d'opérations offensives, car les suites de l'inaction sont toujours dangereuses dans un pays de montagnes. — Linken devait coopérer à une entreprise offensive; il n'atteignait pas son but en prenant devant Glaris une attitude défensive. Quoique la retraite de Jellachich ne lui permît plus de rien espérer de ce côté; quoiqu'il n'eût aucune nouvelle des Russes, il n'était cependant pas autorisé à se porter aussi loin de l'objet de sa destination et à rentrer dans une inaction complète derrière le Rhin, avant d'avoir eu des nouvelles positives de la marche des Russes. L'absence de poursuite de la part des Français après un combat où ils avaient eu le dessus, devait lui donner à réfléchir ; ce n'étaient pas les efforts qu'il avait faits dans le combat qui empêchaient les Français de le poursuivre ; il devait supposer à ce fait un autre motif ; raison de plus pour ne pas désemparer la vallée de la Linth. Un officier général chargé d'une manœuvre séparée, ne doit jamais, à moins d'y être contraint par des forces supérieures, passer de l'offensive à la défensive, ni se soustraire à l'opération à laquelle il est appelé à concourir, aussi longtemps qu'il lui reste le moindre doute sur l'abandon entier de l'entreprise projetée.

Jellachich pécha également sous ce rapport lorsque, rétrogradant vers le lac de Wallenstadt pour n'être pas coupé de sa retraite, il marcha jusqu'au-delà du Rhin sans que l'ennemi le poursuivît et sans qu'il eût à craindre d'être prévenu par lui dans le Vorarlberg.

En résumé, Korsakow, ayant été repoussé de Zurich, entraîna la retraite de Pétrasch, Pétrasch celle de Jellachich, Jellachich celle de Linken, et si d'autres corps eussent été placés à la file de ceux-ci, ils auraient tous fait la même chose et par le même motif. Tous ces mouvements rétrogrades eurent lieu avant que le premier pût influer sur les autres, et s'étendirent plus loin qu'il n'était possible que son influence pût les atteindre. Il est bien vrai que, dans la plupart des cas, on fera bien mieux de quitter une position de bon gré que de s'y laisser contraindre par la force, surtout quand on risque de tout perdre en la tenant avec opiniâtreté ; mais c'est une inconséquence que

d'abandonner des points influents avant que l'ennemi ne soit en état de les prendre, et par la seule raison qu'il en aura peut-être la faculté plus tard.

Après la victoire de Zurich, Mortier, avec la 4e division, marcha sur Schwytz pour soutenir Lecourbe dans la vallée de la Reuss. Afin de couvrir ce revirement et d'observer Korsakow, Masséna poussa les divisions Ménard, Lorges et Klein, sous les ordres d'Oudinot, sur Winterthur et Bulach. La 3e division resta dans la vallée de la Linth, entre Glaris et Schäunis.

Lecourbe fut appelé au commandement général de l'armée d'observation du Rhin, dans le moment même où il disputait à Suwarow le St-Gothard et la vallée de la Reuss. Sa division fut confiée à Loison; Soult prit le commandement de l'aile droite et Gazan celui de la 3e division, en remplacement de Soult. Masséna s'était rendu à Schwytz dès le 27 et concerta ses mesures avec Soult.

INVASION DE SUWAROW EN SUISSE.

Suwarow ne commença son mouvement sur la Suisse que le 11 septembre. Au lieu de le diriger par le Simplon ou le St-Bernard sur le Valais où il aurait pu arriver plus aisément et écraser la division Tarreau, ou par le Splügen, sur les Grisons, où il serait arrivé sans coup férir, il prit le St-Gothard; c'était la route la plus courte, mais aussi la plus difficile, comme nous l'avons déjà fait observer. Il arriva le 15 à Taverne avec 18,000 hommes d'infanterie, 4,000 Cosaques et 25 pièces de 2 liv., chargées à dos de mulets. Le chemin d'Airolo n'étant ni libre, ni praticable pour les gros charrois, le train d'artillerie fut dirigé sur Como et celui des équipages sur Vérone pour gagner la Suisse par les Grisons et par le Tyrol. La brigade Strauch, qui devait agir avec les Russes, était forte d'environ 6,000 hommes; elle observait les avenues du St-Gothard et du Valais, à Giornico et dans le val Maggia.

Du côté des Français, la division Tarreau, 14 bat. et 8 esc. couvrait le flanc droit de Masséna contre l'Italie; elle était disséminée depuis le St-Bernard au St-Gothard en postes détachés. Une réserve de 2 ou 3 bataillons tenait le point central de Brigue.

Le St-Gothard était mieux gardé; derrière lui il y avait le gros de la division Lecourbe, 17 bataillons et 2 régiments de cavalerie qui occupaient la vallée de la Reuss depuis Altorf jusqu'à Hospital; ces troupes ne pouvaient pas servir exclusivement au soutien du poste du St-Gothard, attendu que l'attaque des Russes venant d'Italie faisait supposer un mouvement combiné avec les Autrichiens; on devait s'at-

tendre à ce que les colonnes de ces divisions, partant des Grisons, s'avanceraient incessamment dans la vallée du Rhin antérieur et vers les sources de la Linth.

Suwarow fut retenu pendant 5 jours à Taverne, par suite des mauvaises dispositions prises pour se procurer des bêtes de somme et les approvisionnements nécessaires. L'armée ne pouvant espérer d'être ravitaillée des magasins autrichiens de la vallée du Rhin, qui après avoir passé le St-Gothard, dut prendre avec elle pour dix jours de vivres; il fallut employer la plus grande partie des chevaux des Cosaques au transport des vivres et des munitions; on donna des fusils aux cavaliers démontés et l'on s'en servit comme d'infanterie légère.

Rosemberg partit pour Bellinzonna, le 19 septembre, avec 8 bataillons et 2 régiments de cosaques, un peu plus de 6,000 hommes. Muni de biscuits à Bellinzona, il partit de cette ville le 21, entra par Dongio dans le val Blegno, passa le Luckmanier et arriva le 22 à St-Maria, dans la vallée du Rhin du milieu, le 23 à Dissentis où Auffemberg, partant d'Illanz avec sa brigade de 2,000 hommes, devait le rejoindre. Ils avaient ordre de pénétrer dans la vallée de la Reuss, Auffemberg, par le Maderänthal sur Amsteg, Rosemberg par le Crispalt sur Urseren, afin de prendre le St-Gothard à revers, tandis que Suwarow l'attaquerait de front par la vallée du Tessin.

Suwarow transféra son quartier-général le 21 à Bellinzona, le 22 à Giornico; son armée se réunit le 23 à Dagio avec la brigade Strauch; il avait ainsi avec lui environ 22,000 hommes.

Le 24 septembre, il forma son armée en 3 colonnes pour l'attaque de la montagne :

Celle de droite, aux ordres du général Schweikouski, 8 bataillons, devait chercher à escalader, comme elle pourrait, le sommet du St-Gothard, par des sentiers trouvés au hasard à droite d'Airolo;

Celle du centre, la plus forte, aux ordres de Suwarow lui-même, se dirigea par Airolo et l'hospice des Capucins droit sur Hospital;

Celle de gauche, sous Strauch, fut chargée de couvrir la marche des deux autres, en se portant vers le Valais sur lequel on repliait Gudin avec l'extrême droite des Français.

Airolo fut bientôt emporté; 1,000 Français qui gardaient ce poste se jetèrent dans le val Tremola où ils défendirent avec opiniâtreté les tournants du chemin montant vers la cime. Gudin n'avait que 3 bataillons de la 38e de ligne pour défendre le St-Gothard; 1 bataillon de la 87e occupait la Furca, et un simple détachement de la 67e gardait le Crispalt.

A la vue de ces cimes élevées couvertes de neiges et de glaces éternelles, à la vue de ces rochers garnis de soldats, les Russes furent

frappés d'une sorte d'épouvante. Oubliant pour un instant la voix de leurs chefs, d'ordinaire si respectée, ils refusèrent d'avancer.

Dans ce moment difficile, Suwarow accourt, il reproche aux soldats leur lâcheté et leur désobéissance ; ses efforts restent impuissants. Alors il fait creuser une fosse sur le milieu du chemin et s'y couche en s'écriant : *Couvrez-moi de terre, vous n'êtes plus mes enfants, je ne suis plus votre père. Je n'ai plus qu'à mourir, enterrez-moi ici.* Les grenadiers russes, honteux et attendris à la vue du désespoir héroïque de l'homme qui les a si souvent menés à la victoire, se précipitent en foule autour de lui, le relèvent, lui baisent les mains et demandent à grands cris à escalader le St-Gothard. Le combat dura 12 heures pendant lesquelles la 38e fit éprouver aux Russes des pertes sensibles. Mais Schweikouski parvint, sur le soir, à escalader les sommités dominant Hospital, ce qui contraignit Gudin à se replier sur la rive gauche de la Reuss, par le pont de ce village, et à se porter ensuite sur Réalp, où il reçut de Lecourbe l'ordre de rejoindre Tarreau en Valais. Quelques heures après, Suwarow arriva à Hospital et campa sur les deux rives de la Reuss.

Lecourbe avait concentré ses troupes dans la vallée de la Reuss et les menait en personne à la rencontre des Russes ; il ne se doutait pas que Rosemberg traverserait le Crispalt déjà couvert de neige, les abords de cette montagne étant d'ailleurs gardés par un détachement de la 67e, placé entre Souwix et Dissentis, dans la vallée du Rhin antérieur. Lecourbe laissa sa réserve à Urseren ; il avait Gudin à Réalp, et il marcha sur Hospital dans l'intention d'engager le combat le lendemain.

Rosenberg et Auffemberg étaient arrivés heureusement à Dissentis après avoir dispersé et pris le détachement de la 67e, et le 24, ils continuèrent leur marche chacun dans la direction qui lui était assignée. Le même jour Rosenberg atteignit, à 3 heures après midi, le bord du lac d'Ober-Alp ; mais n'ayant encore aucune nouvelle de l'approche de Suwarow avec la colonne principale, il ne hasarda point de descendre dans le fond de la vallée. Ce retard, ainsi que celui qu'éprouva Suwarow, empêchèrent la jonction des deux colonnes qui n'avaient cependant plus qu'un pas à faire pour se réunir.

CHRONIQUE.

SOCIÉTÉ MILITAIRE VAUDOISE.

RÉUNION A CULLY LE DIMANCHE 9 AOUT 1857.

Les officiers présents à Villeneuve, à la réunion du 28 septembre 1856, ont désigné Cully comme lieu de rendez-vous pour cette année. Le moment est venu de tenir